ENQUETE SUR L'INSCRIPTION DEDICATOIRE DE L'ARCHITECTE EUDES, DANS LA CATHEDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE[1]

MAXIME K. YEVADIAN
myevadian@univ-catholyon.fr
In Memoriam Armen Haghnazarian (1941-2009)

Nous vivons à une époque où la cathédrale d'Aix la Chapelle, sa vie et son histoire nous sont mieux connues qu'elles ne le furent jamais. En effet, depuis 2012 et la parution de la monumentale *Die Karolingische Pfalzkapelle in Aachen, Material, Bautechnik, Restaurierung* dirigée par Helmut Maintz,[2] nous disposons d'une synthèse réunissant les travaux minutieux et précis sur ce bâtiment qui éclairent l'intérieur, les façades et l'élévation du bâtiment avec un fantastique degré de précision. Il va sans dire que pour l'église de Germigny-des-Prés, l'autre église attribuable au même architecte, Eudes ou Odo, nous sommes loin de disposer d'un travail analogue, ni même approchant.

Dans ce contexte favorable, s'il est évident que la cathédrale d'Aix n'a pas livré tous ses secrets et qu'un travail immense serait à réaliser sur l'oratoire de Germigny, il ne fait aucun doute que la question de l'identité de l'architecte demeure centrale. Nous ne pourrons jamais plus approcher de son individualité (sa formation, les épisodes de sa vie ou ses goûts personnels) en tant que personne, du fait de l'absence de tout document écrit. Par contre, son œuvre peut être analysée et l'a déjà été du reste à maintes reprises.[3] Nous avons étudié dans notre travail doctoral les deux bâtiments attribués à Eudes, ainsi que ceux qui leur sont généralement comparés dans la bibliographie universitaire. Notre conclusion étant que l'inspiration de cette architecture peut être recherchée dans la tradition arménienne.[4] Il n'y a pas là, nécessairement, d'argument permettant d'affirmer qu'Eudes soit lui-même Arménien. En effet, cette tradition architecturale a été utilisée à la fois par des architectes géorgiens, byzantins, musulmans et même des maîtres d'œuvre de Terre sainte.[5] Dans tous les cas, il n'est pas question ici de tirer argument de cette question avant d'avoir présenté la démonstration dans son intégralité.[6]

Dans ces pages, notre propos sera centré sur l'épigraphie[7] et précisément sur la question des inscriptions dédicatoires. Celle de l'inscription dédicatoire de la cathédrale d'Aachen est simplement essentielle et on peut la considérer comme le dernier grand mystère de ce bâtiment qu'il reste à percer. Avant de proposer notre analyse, nous examinerons les inscriptions dédicatoires des deux commanditaires des églises d'Aachen et de Germigny-des-Prés.

LE CORPUS DES INSCRIPTIONS

La rotonde d'Aix-la-Chapelle (env. 795-805[8]) contient une longue inscription au niveau du sol du premier étage de la rotonde:

CUM LAPIDES VIVI PACIS COMPAGE LIGANTUR// INQUE PARES NUMEROS OMNIA CONVENIUNT,// CLARET OPUS DOMINI TOTAM QUI CONSTRUIT AULAM// EFFECTUSQUE PIIS DAT STUDIIS HOMINUM// QUORUM PERPETUI DECORIS STRUCTURA MANEBIT,// SI PERFECTA AUCTOR PROTEGAT ATQUE REGAT.// SIC DEUS HOC TUTUM STABILI FUNDAMINE TEMPLUM, QUOD CAROLUS PRINCEPS CONDIDIT, ESSE VELIT.[9]	Lorsque les pierres vivantes sont assemblées harmonieusement, Et que nombres et mesures concordent en tout point l'œuvre du seigneur (l'Empereur) qui a construit entièrement ce temple, resplendit de tout son éclat qui couronne avec succès les pieux efforts des hommes. C'est pourquoi nous prions Dieu qu'il veuille protéger ce temple saint bâti pour nous par l'empereur Charlemagne sur de solides fondations.

Une seconde inscription, à la base de la coupole, est un ajout voulu par les chanoines de la cathédrale en 1901.[10]

L'inscription carolingienne ne mentionne pas le nom de l'architecte, et il n'apparaît nulle part ailleurs sur l'édifice tel que nous pouvons le visiter aujourd'hui.

L'oratoire de Germigny-des-Prés semble plus riche en inscriptions. À l'entrée, se trouve une inscription tardive, peinte au XIXe siècle, d'après le catalogue des abbés de Fleury :

«Haec in honore Dei Theodulphus templa sacravi, quae dum quis adis oro, memento mei» [11]	Moi Théodulfe, j'ai consacré ce temple en l'honneur de Dieu : Qui que tu sois qui le visites, je t'en prie, souviens-toi de moi.

Sur le chapiteau sud-est, on peut lire:

III: NO[nas]: IAN[uarius]: DEDICATIO: HUIUS: ÆCCL[es]IÆ[12]	Le III des nones de janvier, cette église a été dédiée.

Cette inscription suscite une question car si elle date de l'époque de la construction, on ne pouvait la voir sous les stucs et les mosaïques recouvrant apparemment toute la surface intérieure de l'édifice. De plus, son style très simple s'accorde mal avec le caractère somptuaire de la construction du *missus dominicus,* Théodulfe d'Orléans († 820). Si nous avons rencontré, à maintes reprises lors de nos recherches, ce type de texte dans les inscriptions des XIe et XIIe siècles, nous n'avons pas trouvé de comparaison pertinente pour le IXe siècle.[13] De plus, Jacques Soyer, dans son étude de ce texte, note: «*les caractères de l'inscription pouvant être attribués au IXe siècle ou au Xe siècle voire aux premières années du XIe siècle*».[14] Ainsi, il nous semble probable que cette inscription commémore la restauration de l'abbé Hugues de Fleury (1060-1067)[15] plutôt que la construction sous Théodulfe.

La confirmation, à nos yeux, définitive du fait que cette inscription est celle de la dédicace de la restauration, et non de la fondation de l'oratoire, est arrivée en janvier 2014. En effet, monsieur Jean-Francois Bradu, que vous avions rencontré sur les lieux lors de notre séjour d'études et avec lequel nous sommes resté en contact depuis, a accepté d'aller faire les repérages sur l'orientation de l'édifice que vous lui avons demandés. Si cette église avait été consacrée le 3 janvier (le trois des nones de janvier), l'axe de l'église devrait être aligné sur l'axe solaire ce jour-là. Or, les observations faites sur place ont permis de constater que l'axe du soleil était décalé de près de 20° vers le sud-est. De ce fait, nous pouvons avoir la certitude que cette

inscription date du XIe siècle, et non du IXe siècle, et, qu'à cette époque, l'ornementation des piliers était déjà largement tombée.

Sur le chapiteau du pilier nord-est qui fait face à celui qui le précède, une inscription apocryphe a été ajoutée par Théodore Crétin:

Tailloir nord: ANNO: INCARNATIONIS: DOMINI: DCCC: ET VI://SUB: INVOCATIONE: SANCTAE: GINEVRAE: Tailloir ouest : ET: SANCTI: GERMINI:[16]	En l'an de l'Incarnation 806 [a été consacrée cette église] sous l'invocation de sainte Geneviève … et saint Germain.

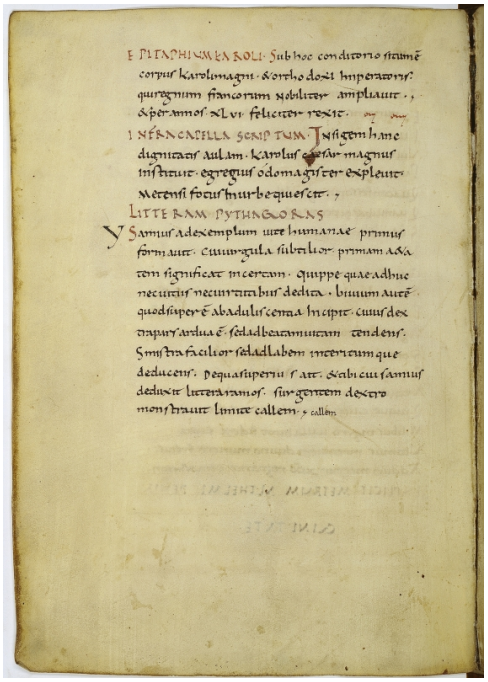
La réfutation de Jacques Soyer nous semble définitive, et nous la suivons, excluant cette inscription de notre corpus.[17]

Dans l'abside Est, sous la mosaïque, l'inscription de la mosaïque est la suivante:

ORACLUM SCM ET CERUBIN HIC ASPICE SPECTANS ET TESTAMENTI MICAT ARCA DEI - HAEC CERNENS PRECIBUSQUE STUDENS PULSARE TONANTEM THEODULFUM VOTIS IUNGITO QUAESO TUIS [18]	Regarde le saint Oracle et ses chérubins, contemple la splendeur de l'Arche de Dieu, et à cette vue songe à toucher par tes prières le Maître du Tonnerre et associe, je t'en prie, le nom de Théodulfe à tes prières.

Le texte de cette inscription avait beaucoup souffert et a été très largement reconstitué d'après la copie du catalogue des abbés de Fleury.[19]

A la lecture de ce corpus d'inscription s'impose la conclusion suivante : l'architecte n'est *jamais* mentionné. Le seul personnage attesté dans les inscriptions du IXe siècle est à chaque fois le commanditaire: Charlemagne à Aix-la-Chapelle, Théodulfe à Germigny-des-Prés. Les autres inscriptions sont soit tardives, soir problématiques, car apocryphes ou douteuses.



Note additive à l'épitaphe de Charlemagne, sur l'inscription dédicatoire d'Eudes de Metz (Vita Caroli, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. lat. 969, fol. 55v).

ODON DE METZ

L'unique mention de ce personnage se rencontre non dans la pierre, comme on pourrait le croire pour un architecte, mais dans une note additive de la *Vita Caroli*, sur un manuscrit du Xe siècle conservé à Vienne *Österreichische Nationalbibliothek* (ms. lat. 969, fol. 55v), à la fin du chapitre 31, selon la numérotation moderne. Cette note additive prend place juste après la copie de l'inscription funéraire de Charlemagne. Cette dernière est introduite par le titre «*Epitaphium Karoli*» écrit en capitales rouges. Cette inscription est incomplète car la dernière phrase manque (« *Decessit… febr.* »).

L'additif qui nous intéresse est introduit de la même manière par le titre «*Infra Capella*[*m*] *scriptum*». Elle se présente, comme l'épitaphe de l'empereur, sous forme de copie d'une inscription, complète (?), aujourd'hui disparue:

Infra Capella[m] scriptum. Insig[n]em hanc dignitatis aulam Karolus caesar magnus instituit, egregius Odo magister explevit, Metensi fotus in urbe quiescit.[20]	Inscrit dans le bas[21] de la chapelle: Charles, le grand empereur, a édifié ce temple remarquable prestige; l'excellent maître Odon en a mené la construction à bien. Il repose, choyé,[22] dans la ville de Metz.

Le métier de l'homme, Odon, enterré à Metz n'est pas précisé. L'historiographie a toutefois interprété cette source en gardant en perspective que l'architecte de l'édifice était Odon.

Lorsque l'on analyse cette scolie, trois hypothèses possibles sont en présence. D'une part, ce personnage peut être un membre de la cour de Charlemagne, qui aurait supervisé la construction d'Aix-la-Chapelle, et plus spécifiquement la construction de la rotonde. À ce titre, l'empereur l'aurait honoré d'un fief à Metz où il serait mort à une date indéterminée. Cette hypothèse serait sans doute la plus recevable si la même fonction n'était attribuée à Éginhard. Toutefois, voici ce que notent à ce propos les derniers traducteurs de la *Vita Karoli*:

> Lorsqu'il parle de la chapelle dans la Vie de Charlemagne, Éginhard commente son décor, en particulier le travail du métal, et ne dit rien de son architecture.[23]

Les travaux du professeur Günther Binding remettent en cause le rôle d'Éginhard dans la construction de la rotonde. En effet, ce chercheur souligne que le clerc est arrivé à l'âge de vingt-quatre ans à la cour de Charlemagne, en 794, date à laquelle la rotonde aurait été, selon lui, achevée.[24] Il n'est guère possible qu'Éginhard ait été chargé si jeune d'une œuvre de cette importance. De plus, on n'observe de sa part, ni dans la *Vita Karoli,* ni dans ses autres œuvres d'intérêt particulier pour les questions d'architecture ou d'urbanisme.

D'autre part, aux côtés du biographe de Charlemagne, se trouvait également Anségise, désigné comme «*intendant des travaux royaux*».[25] Eudes ou Odon, a pu être le maître d'œuvre chargé de l'organisation matérielle du chantier, en relation avec Anségise, tandis qu'Eginhard aurait assuré la responsabilité de ces grands aménagements au niveau politique, à partir d'une époque qu'il est difficile de préciser, mais certainement après l'achèvement de la rotonde.

Eudes peut enfin avoir été l'architecte de l'église et l'urbaniste de la cité. Dans ce cas, trois nouvelles possibilités existent. Soit il s'agit d'un Latin, soit il s'agit d'un Germain. Dans ce cas, se pose alors la question de sa formation et de son expérience de l'architecture orientale, et plus particulièrement de l'architecture arménienne. Soit, enfin, Eudes est un architecte «oriental» venu vivre dans le monde latin. Ce nom, Odo ou Eudes, typiquement franc, est essentiellement donné dans

l'aristocratie, et s'expliquerait dans ce cas par un éventuel re-baptême. Nous sommes, en effet, à une époque où les conséquences de la crise iconoclaste, à travers une position iconodoule extrême, jetaient le trouble à la cour franque, amenant à la rédaction des *Libri Carolini,* par Théodule d'Orléans.[26] Il est en tout cas étonnant de voir un maître d'œuvre, autrement inconnu, et dont rien n'indique la noble ascendance ou la parentèle, porter un tel nom. Le silence des sources sur ce personnage est peut-être l'indication de sa non-appartenance aux élites franques de l'Empire carolingien. En revanche, son parrain aurait pu être l'un des membres de la cour, ce qui expliquerait alors le choix de ce nom. Nous ne pouvons avoir de certitude sur cette question, faute de documents. Quant à son surnom (de Metz), il ne renseigne que sur son lieu d'inhumation et ne saurait être mis à contribution pour rechercher ses possibles origines.

La question de son rôle et de sa fonction précise dans la construction de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, ainsi qu'*a fortiori* dans l'oratoire de Germigny-des-Prés, doit rester ouverte. Notons pour finir qu'il est toujours unanimement considéré comme le maître d'œuvre de la chapelle palatine, ainsi que nous l'a écrit Helmut Maintz, l'actuel *Dombaumeister* (architecte en chef) de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle : « *Nous partons du principe qu'Odon de Metz doit être considéré comme le maître d'œuvre de la chapelle palatine* ».[27] Au milieu de ces incertitudes fondamentales, il est évident qu'il n'est pas possible, à ce jour, de préciser si cet architecte était un clerc ou un laïc.

DECOUVERTE D'UNE INSCRIPTION DISPARUE MENTIONNANT ODON

La question de l'identité de l'architecte et des sources d'inspiration de son travail demeure problématique. Pourtant, Helmut Maintz, l'actuel architecte en chef de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle *(Dombaumeister*), à la suite des diverses campagnes de restauration sur la rotonde, apporte un élément qui pourrait se révéler décisif. En effet, dans la présentation fouillée de ses conclusions éditées en mai 2012, il écrit:

> Le docteur Armen Haghnazarian († 18.2.2009), architecte arménien, a indiqué que le maître d'œuvre de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, Felix Kreusch, a trouvé dans l'édifice, il y a environ trente ans, une inscription en arménien, dont il a transmis une diapositive au maître d'œuvre de la cathédrale de Cologne, directeur de thèse d'Haghnazarian à l'époque. Ce dernier, monsieur Willy Weyres, a demandé à Haghnazarian de traduire le texte de l'inscription. De mémoire, il a rapporté que l'inscription signifiait ceci en substance:
>
> *Odon, qui venait de Metz, est originaire du pays où l'arche de Noé s'est échouée sur la montagne sacrée.*
>
> Les recherches entreprises pour retrouver la diapositive et l'inscription n'ont rien donné à ce jour. On sait qu'Odon a été inhumé à Metz, quant à savoir s'il était d'origine arménienne, la question reste ouverte.[28]

Nous avons pris contact avec Helmut Maintz qui nous a confirmé ne pas savoir à ce jour, en dépit de ses recherches, ce qu'était devenue l'inscription. En revanche, il nous a été confirmé qu'elle avait bien été découverte par Felix Kreusch et qu'Armen Haghnazarian en personne lui avait fait part de la découverte.[29]

Felix Kreusch étant décédé, nous avons pris contact avec ses fils, par l'intermédiaire de l'ingénieur Bernd Lambertz. Ahmed Kreusch nous a fait cette réponse, d'un réel intérêt scientifique et historiographique:

> Mon frère Ludwig m'a transmis votre demande concernant Odon de Metz. C'est chez moi que se trouvent en effet les objets faisant partie de la succession scientifique de notre père.

J'ai examiné toutes les diapositives et les livres de notre père sur l'Arménie, la Géorgie et tous les autres documents sur la question, mais sans résultat.
Je peux vous dire cependant, si je m'en tiens aux conversations que j'ai pu avoir avec mon père dans les années précédant sa mort, qu'il avait l'intuition qu'un maître d'œuvre originaire d'Orient était à l'origine de la conception de l'octogone d'Aix-la-Chapelle. Et cela pour les raisons suivantes:
1- À l'époque où il a été construit, l'octogone d'Aix était quelque chose de complètement nouveau au nord des Alpes, et seul un maître d'œuvre de premier plan et expérimenté a pu concevoir quelque chose de semblable.
2- Des "édifices commémoratifs" de ce type se trouvent plus fréquemment en Italie, en Syrie, en Arménie; déjà pendant l'Antiquité romaine.
Pour lui (mon père ndlt), il était évident que les architectes de l'octogone, et de beaucoup d'autres églises et palais de cette époque et de l'époque suivante, n'étaient pas des Francs.
Je pense qu'un exemplaire du travail de doctorat d'Armen Haghnazarian se trouve à la Chaire d'histoire d'architecture. Posez-leur la question! Il y a certainement des éléments sur l'inscription dans sa thèse.
J'espère vous avoir permis d'avancer dans vos recherches.[30]

De même, Armen Haghnazarian, d'heureuse mémoire, étant décédé, nous avons pris contact avec son collaborateur en Arménie Samvel Karapetian, également décédé depuis (février 2020). Ce dernier nous a répondu qu'Armen Haghnazarian lui avait effectivement parlé de cette inscription, mais qu'il ne disposait pas de reproduction à Erevan.[31] Nous nous sommes donc tournés vers l'épouse de l'architecte arménien qui habite toujours Aix-la-Chapelle, Margit Haghnazarian qui s'est montrée très coopérative.[32] Elle nous a confirmé que son mari, alors qu'il était étudiant, était revenu un jour, lui annonçant qu'une inscription venait d'être découverte sur le chantier de restauration de la cathédrale. Une diapositive de l'inscription avait été faite et conservée par Willy Weyres, le directeur de thèse d'Armen Haghnazarian. Margit nous a cependant indiqué que l'inscription, selon ce que lui avait dit son époux à l'époque, **n'était pas en arménien mais en latin**. Elle nous a confirmé par contre que l'inscription mentionnait qu'Odon **était venu de la région du mont Ararat**. Mais plus important: elle nous a affirmé que la pierre de l'inscription était aujourd'hui dans la cathédrale, dans le tambour. Son mari lui ayant rapporté que la pierre comportant l'inscription avait été réutilisée et replacée à cet endroit. Or ce bloc aurait été replacé tourné vers l'intérieur, ainsi qu'elle nous l'a l'expliqué: « *Der Baustein mit der Inschrift wurde nach innen zurückgesetzt* - La pierre a été remise avec l'inscription vers l'intérieur», ce qui expliquerait évidemment cette «disparition» de l'inscription.[33] Nous sommes étonné par cette initiative qui a pu contribuer à dissimuler un document d'une telle importance.

Le Dr. Haghnazarian ayant obtenu en 1969 son doctorat en architecture (département d'architecture de la Faculté d'architecture et de génie civil de l'Université d'Aix-la-Chapelle) nous sommes en mesure de dater la découverte du bloc comportant l'inscription d'Eudes entre 1965 et 1968.

Après la parution, en 2012, de l'ouvrage dirigé par Helmut Maintz, qui expose, avec des dizaines d'illustrations, les résultats d'un siècle de recherches scientifiques et de restauration de la rotonde – au moyen des techniques les plus modernes –, force est de constater que si tous les problèmes n'ont pas encore trouvé de solution pleinement satisfaisante, les connaissances scientifiques ont considérablement avancé. Le dossier des sources textuelles est ainsi largement complété. Les finalités idéologiques et théologiques ainsi que la symbolique du lieu sont désormais

connues. Les campagnes de restauration ont permis de comprendre ce bâtiment, comme très peu d'autres au monde. Le degré de finesse des investigations est allé jusqu'à analyser la composition chimique des roches et autres matériaux de construction.

A ce jour, la redécouverte de l'inscription et l'étude de l'inscription dédicatoire de l'architecte demeurent donc le dernier champ d'acquisition de connaissance prévisible. Déjà en 1997, Günther Binding concluait par ces mots sa synthèse consacrée aux dernières avancées sur l'ensemble palatial d'Aix-la-Chapelle:

> J'espère que cet article aura montré combien les zones d'ombre et les doutes demeurent nombreux, il aura montré à quel point les résultats de ces recherches ne bénéficient pas d'une publicité suffisante et n'ont été suffisamment exploités, enfin à quel point les informations historiques sont peu à même de résoudre beaucoup de problèmes. Il s'agit ici de renouveler la demande formulée, en 1970, par Ludwig Falkenstein, en 1989, par Matthias Untermann, à savoir que toutes les sources écrites, toutes les découvertes archéologiques et toutes les observations en rapport avec la construction doivent être communiquées amplement et sans a priori. Il s'agit également d'exprimer le vœu que cette nécessité et cette urgence soient prises en compte par les responsables, et que tous les chercheurs, qualifiés et engagés, envisagent leur mission comme un travail d'équipe.[34]

L'ouvrage publié en 2012 est déjà un pas important dans cette direction si importante pour l'histoire de la rotonde et de la ville d'Aix-la-Chapelle et espérons qu'Helmut Maintz et son équipe seront en mesure d'identifier le bloc contenant l'inscription, manipulé à l'époque de son Félix Kreusch, et accepteront de le rechercher et le desceller afin que le précieux texte inscrit sur la pierre «tournée à l'envers» redevienne accessible pour être soumis à une étude scientifique.

RECONSTITUTION DU CONTENU, ET HYPOTHESE SUR LE TEXTE, DE L'INSCRIPTION

Pourtant, avant même que l'inscription découverte par Felix Kreusch dans les années 1960 ne réapparaisse, une observation doit être faite. Rappelons que la note additive de la *Vita Karoli* sur le manuscrit 969 de Vienne était la copie, partielle ou complète, d'une inscription. On y trouvait les éléments suivants :

1- le nom de l'empereur ;
2- sa volonté de faire édifier l'église ;
3- le nom de l'architecte ;
4- le fait qu'il soit venu de Metz, où il est mort ;
5- le fait qu'il ait effectivement mené à bien la construction de la cathédrale.

Parallèlement, l'inscription découverte par Felix Kreusch et traduite conjointement par le Professeur Weyres et Hagnazarian ne nous est parvenue que par bribes, dont les éléments suivants nous sont connus:

1- le nom de l'architecte ;
2- son rapport avec la ville de Metz ;
3- le fait qu'il ait construit la rotonde ;
4- sa venue à Aix-la-Chapelle depuis la région du mont Ararat, donc l'Arménie.

La première information de la note additive manque dans l'inscription, et la dernière partie de l'inscription n'a pas été consignée dans la note additive. Or rappelons que l'épitaphe de Charlemagne, copiée juste au-dessus de la note additive, est également *incomplète* et qu'il est probable que cette inscription, moins importante, soit elle aussi abrégée. Ce double constat nous amène à penser qu'il s'agit en fait *d'un seul et même texte*. Un copiste a ajouté à la *Vita Caroli* les

éléments qu'il jugeait intéressants pour éclairer le texte d'Éginhard.[35] Un élément linguistique nous semble confirmer que le texte de la note additive est contemporain du temps de Charlemagne. En effet, l'église palatiale est appelée dans la note «aula» comme dans la longue inscription du premier niveau qui est reproduite au début de cette étude.

Ainsi l'hypothèse la plus probable est que l'inscription notée en marge de la *Vita Caroli* et celle découverte par Felix Kreusch concerneraient *la même inscription*.

Si l'on tentait d'aller plus loin, il serait possible de postuler le texte de l'inscription. Nous disposons en effet de la note additive du manuscrit 969 de Vienne qui nous livre le début:

Insignem hanc dignitatis aulam Karolus caesar magnus instituit,
Egregius Odo Magister … explevit

Nous pouvons reconstituer le texte comme suit :

Insignem hanc dignitatis aulam Karolus caesar magnus instituit,
Egregius Odo *architectus ab Ararat* explevit.

Toutefois nous observons que le début du texte est formé de deux séries de quatre mots («Insignem hanc dignitatis aulam» et «Karolus caesar magnus instituit»). Compte tenu de l'intérêt pour le latin et le goût pour la poésie classique, nous sommes enclin à continuer la reconstitution de ce texte par deux autres lignes de quatre mots, en reconstituant ainsi un quatrain :

Insignem hanc dignitatis aulam,
Karolus caesar magnus instituit,
Egregius Odo Magister[36], [venit
De montem Ararat[37]][38], explevit.

Suite à cette reconstitution, nous avons poursuivi des recherches actives pour localiser cette inscription ou sa photographie jusqu'à fin 2013,[39] puis de manière ponctuelle jusqu'à présent.

À présent, trois positions sont possibles. D'une part, il est possible d'accepter cette reconstitution comme assurée, sachant que seule la formulation reste à vérifier. Il est possible, d'autre part de faire de cette vérification une priorité scientifique et politique en mettant en œuvre tout ce qui est nécessaire pour découvrir où est le bloc original contenant l'inscription dédicatoire d'Eudes. Enfin, il demeure toujours possible de ne rien faire et d'attendre. Compte tenu de l'importance historique de cette inscription et du fait qu'elle est cachée depuis un demi-siècle, l'auteur de ces lignes espère avoir contribué, ne serait-ce qu'un peu, à faire avancer la seconde solution.

PS: De l'immense bibliographie sur ce bâtiment qui est sans doute un des plus importants du moyen-âge occidental, nous ne retenons que les textes que nous avons effectivement cités dans les notes.

---

[1] Nous tenons à remercier le Prof. Dr. Armenuhi Drost-Abgarjan qui a soutenu nos travaux jusqu'à la soutenance de notre thèse et qui en encouragé et relu cet article; le *Dombaumeister* Helmut Maintz qui nous a renseigné et envoyé tous les renseignement et ouvrages qui pouvaient nous être utiles et enfin Mme Véronique Grosjean qui nous a apporté une aide linguistique inestimable et nous a traduit les échanges avec toutes les personnes citées dahubertns ces pages. Cette partie de nos recherches qui ont débuté il y a

plus d'une décennie n'auraient pu déboucher sans le concours, l'aide et le soutien de Margit Haghnazarian à qui nous dédions cet article.

[2] Maintz Helmut (dir.), *Die Karolingische Pfalzkapelle in Aachen, Material - Bautechnik – Restaurierung,* Worms, Wernersche Verlagsgesellschaft, 2012, 320 pages.

[3] Voir par exemple l'étude de Ulrike Heckner, dans Maintz, 2012, p. 25-62, spécialement p. 43-58.

[4] Le *Dombaumeister* Helmut Maintz a émis également cette hypothèse comme probable dans le très beau documentaire sur la cathédrale disponible au lien suivant: https://www.youtube.com/watch?v=51g568P0ufo , l'intervention d'Helmut Maintz débute à 12'55'' minutes (consulté le 7 avril 2019).

[5] Maxime Yevadian, *Dentelles de Pierre, d'étoffe, de Parchemin et de Métal, Les Arts des Chrétiens d'Arménie du Moyen Age*, la grammaire ornementale arménienne, Lyon, Sources d'Arménie, 2006, p. 52-62 et la bibliographie citée en note.

[6] Ce que nous sommes disposé à faire dans un deuxième article.

[7] Nous excluons par contre les inscriptions, graffiti ?, relevés sur le trône de Charlemagne. Le Prof. Dr. Armenuhi Drost-Abgarjan en a reçu une copie et nous l'a transmise durant nos années de thèse pour analyse. Ces pierres proviendraient de Terre sainte. Dans ce contexte, et malgré nos minutieuses recherches, nous n'avons pas pu identifier l'alphabet utilisé. Le latin et le grec sont exclus. Le texte étant écrit en lettres minuscules, il est exclu également qu'il puisse s'agir de l'alphabet géorgien appelé mkhedruli (□□□□□□□□□) signifiant «séculaire» ou «écriture militaire», qui n'apparaît qu'au XIe siècle. L'arménien n'est pas lisible non plus, ni l'arabe, ni le syriaque, ni l'araméen. Les recherches pourraient s'orienter vers les langues sémites de la péninsule arabique et sur lesquelles nous n'avons pas de compétence.

[8] Günther Binding rapporte sur la base de travaux de dendrochronologie que les travaux ont débuté en 795 et que la rotonde a été achevée avant 813. Lui-même estime que la chapelle devait être achevée en 794-795, puisqu'à partir de cette date, Charlemagne y résida de façon permanente, y accueillant des ambassades étrangères (Günther Binding, " Die Aachener Pfalz Karls des Großen als Archäologisch-Baugeschichtliches Problem", *Zeitschrift fu¨r Archäologie des Mittelalters,* 1997/1998:25/26, S. 63–85; p. 78).

[9] Helga Giersiepen, *Die Inschriften des Aachener Doms,* Wiesbaden, L. Reichert, «Die Deutschen Inschriften, 1992, p. 6, n° 6.

[10] Pour cette inscription et toutes les autres, nous renvoyons à l'ouvrage majeur sur le sujet: Giersiepen.

[11] Jacques Soyer, «Les inscriptions gravées sur les piliers de l'église carolingienne de Germigny-des-Prés sont-elles authentiques?», *Bulletin archéologique*, 1923:1, p. 201. Peint sur le tympan en pierre de la porte de l'abside sud et relevé sur place. D'après le catalogue des abbés de Fleury.

[12] Soyer, «Les Inscriptions Gravées», p. 198; Jean Hubert, «Germigny-Les-Prés», *Le Congrès d'Archéologie de France,* XCIII[e] session tenue, Paris, A. Picard, 1931, p. 563.

[13] Deux inscriptions de ce type se rencontrent dans le cloître de la basilique Saint-Front de Périgueux, et dans plusieurs autres lieux visités durant nos années de thèse.

[14] Soyer, «Les Inscriptions Gravées», p. 211.

[15] *Miracles de Saint Benoît*, livre VI, XIII, éd. de Certain, 1858, p. 237-238.

[16] Soyer, «Les Inscriptions Gravées», p. 198; Hubert, p. 563.

[17] Soyer, «Les Inscriptions Gravées», p. 210-12.

[18] Soyer, «Les Inscriptions Gravées», p. 202; Hubert, p. 555.

[19] Henri E. Del Medico, «La Mosaïque de l'abside Orientale à Germigny-des-Prés», *Monuments Piot,* 1943:39, p. 95-97.

[20] Pertz Georges et Waitz Georges, "Einhardi, Vita Karoli Magni", *MGH, SS rer. Germ.*, 1911, p. 25; Giersiepen, p. 10-11, n°11a. Le plupart des inscriptions contenues dans ce

volume - que nous avons systématiquement dépouillées - sont gravées sur des objets (reliquaire et divers objets liturgiques) ou écrites sur les étoffes contenant des reliques. Cf. http://www.inschriften.net/aachen-dom/inschrift/nr/di031-0011a.html (consulté le 7 avril 2019).

[21] La traduction de «*infra*» par « à l'intérieur » plutôt que « dans le bas » a été discutée par Giersiepen, 1992, p. 11 et nous nous rallions à son argumentation.

[22] Il est possible que «*fotus*» renvoie à un fief ou un présent fait par Charlemagne à Odo, dans cette cité.

[23] Eginhard, *Vie de Charlemagne,* Michel Sot et Christiane Veyrard-Cosme (dir.), Paris, Belles Lettres, Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Age, n° 53, 2014, p. xiii.

[24] «*Als er an den Hof nach Aachen kam, hat er die Pfalzkapelle (opere mirabili constructa) und wohl auch die Königshalle fertig vorgefunden*.» (Lorsqu'il est arrivé à la Cour d'Aix-la-Chapelle, il a trouvé la chapelle palatine (opere mirabili constructa) terminée, et probablement aussi la salle royale) (Binding, p. 72).

[25] *Chronique des abbés de Fontenelle*, «*Exactor operum regalium*», Pradié Pascal frère (trad.), F. Lohier et J. Laporte (editeirs), 1999, p. 150-151.

[26] Théodulfe d'Orléans, *Opus Caroli regis contra synodum (Libri Carolini), Monumenta Germaniae Historica,* Freeman Ann (ed.), Leges, 4, Concilia, T.II, Suppl. 1, avec une contribution de Paul Meyvaert.

[27] «*Wir gehen aber schon davon aus, dass Odo von Metz als Baumeister der Pfalzkapelle anzusehen ist»*, correspondance personnelle du 8 août 2013.

[28] Maintz, 2012, p. 115. Ce paragraphe ne renvoie à aucune étude antérieure. Cette inscription ne semble donc pas avoir été éditée, ni mentionnée antérieurement.

[29] Correspondance personnelle du 8 août 2013. Il note en outre: «*Die Nachforschungen bzgl. des Dias und wo das Dia erstellt wurde, blieben bisher jedoch erfolglos.* […]
Leider waren weitere Nachforschungen nach dem Dia, auch im Nachlass von Kreusch bisher nicht erfolgreich. Da es sich aber um eine Inschrift in armenischer Sprache gehandelt hat, muss sie im armenischen Raum gewesen sein».

[30] Traduction du courriel du 7 octobre 2013: «*Mein Bruder Ludwig gab mir Ihre Anfrage zum Thema "Odo von Metz" weiter, weil bei mir der wissenschaftliche Nachlass unseres Vaters lagert. Ich habe alle Dias und auch Vaters Bücher über Armenien, Georgien und andere Dokumente, die zu dem Thema passen, durchgeschaut, ohne Ergebnis.*
Ich weiß aber aus Gesprächen mit meinem Vater noch in den Jahren vor seinem Tod, dass er für die Baugestalt des 8/16-Ecks in Aachen einen Baumeister aus dem Orient vermutet hat,
1. weil das Aachener Oktogon zu seiner Zeit etwas völlig Neues nördlich der Alpen war und nur ein erstklassiger Baumeister mit Erfahrung so etwas schaffen kann,
2. weil derartige "Memorialbauten" in Italien, Syrien, Armenien, sogar schon in der römischen Antike durchaus häufiger vorkommen. Es war für ihn durchaus logisch, dass die Architekten des Oktogons und vieler anderer Kirchen und Palastbauten dieser und späterer Zeit keine Franken waren.
Ich denke, dass sich ein Exemplar der Dissertation von Armen Haghnazarian auf jeden Fall noch beim Lehrstuhl für Baugeschichte findet. Fragen Sie dort nach. In der Dissertation ist sicher auch eine Abbildung dieser Inschrift.
Ich hoffe, Sie kommen damit ein wenig weiter.
Mit freundlichen Grüßen, A.P.Kreusch.»

[31] Nous l'avons rencontré en octobre 2013 à Erevan.

[32] Ces informations ont été recueillies par Véronique Grosjean, lors des communications téléphoniques des 8 et 10 octobre 2013.

[33] Mail du 1er novembre 2013: «*Sehr geehrter Herr Yevadian,*
die Anrufe Ihrer freundlichen Bekannten, die mich mit Ihrem exzellenten Deutsch (wie auch

Ihr Brief) überrascht hat, kamen zu einer für mich ungünstigen Zeit, da ich wegen einer fieberhaften Erkrankung (Keuchhusten und Lungenentzündung) nur mit Schwierigkeiten antworten konnte. Ich bitte das zu entschuldigen, wie auch die verspätete Reaktion auf Ihr Schreiben!

Aus Ihrem Brief geht hervor, dass Sie eigentlich über alle Informationen, die verschwundene Bauinschrift über Odo von Metz (wie er hier häufig genannt wird, da er in Metz beerdigt sein soll) verfügen. Der genaue Ablauf (etwa 1971-72):

Mein Mann, Armen Haghnazarian, wurde von seinem Doktorvater Prof. Willi Weyres (Dombaumeister von Köln) in seinen Lehrstuhl gerufen, wo er sich zusammen mit Dr. Felix Kreusch (Dombaumeister von Aachen) Dias ansah. Mit den Worten: "Das wird Sie als Armenier interessieren" zeigte er ein Foto von einem Stein mit einer lateinischen Bauinschrift, die der Professor für meinen Mann sinngemäß übersetzte:

...der vom Land am Ararat kam, wo die Arche Noahs gelandet ist", gemeint war Odo, der Erbauer des Aachener Doms. Mein Mann erzählte mir von diesem wichtigen Fund und meinte, das macht Sinn: damals gab es schon Zentralbauten in Armenien und Odo kam vermutlich über Konstantinopel und kannte Ravenna...

*Mein Mann glaubte die Inschrift und das Dia als Dokumentation bei Dr. Kreusch und Professor Weyres als gesichert... und beschäftigte sich vorrangig mit seiner Dissertation über das armenische Thaddäuskloster im Westiran. Dabei erkannte er die Notwendigkeit, Spuren armenischer Baukunst, die nach dem Genocid 1915 -19 (Nachidjevan) in der heutigen Türkei versteckt lagen und von Verfall und Zerstörung bedroht waren, wenigstens auf dem Papier als Zeugen zu retten. So gründete er RAA - **R**esearch on **A**rmenian **A**rchitecture, eine Organisation, die, wie Sie wissen, von Samvel Karapetian mit viel Motivation weitergeführt wird.*

Nach dem Tod von Prof. Weyres und auch Dr. Kreusch war das Dia mit der Bauinschrift nicht mehr auffindbar. Der Stein war mit der Inschrift auf der Innenseite vermutlich während der Restaurierungsarbeiten wieder in den Tambour des Aachener Doms zurückversetzt.

Mein Mann reiste noch mit Geram Kevorkien (Gründer von Terre et Culture) nach Germigny des Prés und brachte hoch erfreut Flyer mit, in denen Odo, der vom Bischof Théoodulf von Orleans mit dem Bau der Kirche beauftragt worden war, als Armenier bezeichnet wurde. Das war leider kein wissenschaftlicher Nachweis!

Sobald der in der Fachliteratur gefunden würde, wäre das auch ein Beweis für Aachen!

Lieber Herr Yevadian, ich möchte Sie so nennen, weil Sie ähnlich wie mein Mann auf der Suche nach armenischen Spuren sind... Ich wünsche Ihnen viel Erfolg für Ihre Arbeit und wenn Sie auf neue Erkenntnisse Odos armenische Herkunft betreffend, stoßen, lassen Sie es mich bitte wissen!

Djerm barevnerov

Margrit Haghnazarian

In Wikepedia fand ich den englischen Text: "Oton Matsaetsi, an Armenian architect built...."

Quellen: Ching Frank, A Global History of Architecture, *2007; Louis Victor,* The Complete Guide to the Soviet Union*, 1976, p. 90.*

Ich kann nicht einschätzen, ob dass ernst zu nehmende Quellen sind, die müßten eher in Frankreich zu finden sein, vielleicht gelingt Ihnen das!

Cher monsieur Yevadian,

Les appels de votre amie, qui m'a surprise avec son excellent allemand, sont tombés (de même que votre lettre) à un moment peu favorable pour moi. En effet, je n'ai pu lui répondre qu'avec difficulté car j'étais malade, avec une forte fièvre (toux asthmatiforme et pneumonie). Je vous prie donc de bien vouloir m'excuser et de me pardonner de répondre si tardivement à votre courrier.

Votre lettre montre que vous disposez à vrai dire de toutes les informations concernant

l'inscription disparue mentionnant Odon de Metz (comme on l'appelle souvent ici ; il aurait en effet été enterré à Metz).
Voici le déroulement exact des faits (1971-72 environ):
Mon mari, Armen Haghnazarian, a été appelé dans son bureau par son directeur de thèse, le Professeur Willi Weyres (maître d'oeuvre de la cathédrale de Cologne). Le professeur Weyres y examinait des diapositives avec le Docteur Félix Kreusch (maître d'oeuvre de la cathédrale d'Aix-la-chapelle).
"Vous qui êtes Arménien, voici quelque chose qui va vous intéresser", et il lui a montré la photo d'une pierre, avec une inscription en latin que le Professeur a traduit à peu près en ces termes pour mon mari: "....qui venait du pays de l'Ararat, là où l'Arche de Noé est arrivée." C'est à dire Odon, celui qui a construit la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.
Mon mari m'a parlé de cette importante découverte. Il pensait que tout cela faisait sens. À l'époque, il existait déjà des édifices majeurs en Arménie, et on peut penser qu'Odon est arrivé par Constantinople et qu'il connaissait Ravenne...
Mon mari croyait que l'inscription et la diapositive étaient en lieu sûr entre les mains du Docteur Kreusch et du Professeur Weyres, en tant que témoignages, mais il se consacrait à ce moment-là à sa thèse sur le monastère de Thaddée dans l'Ouest de l'Iran. Il voyait la nécessité de sauvegarder, au moins sur papier, les vestiges de l'art arménien, qui, après le génocide de 1915-19 (Nachidjevan), n'étaient pas accessibles dans l'actuelle Turquie et étaient menacés de dégradation et de destruction.
C'est la raison pour laquelle il a fondé la RAA- Research on Armenian Architecture, une association, qui, comme vous le savez, est dirigée avec beaucoup de motivation par Samvel Karapetian qui a pris le relais.
Après la mort du Professeur Weyres et du Docteur Kreusch, la diapositive avec l'inscription est restée introuvable. La pierre a été replacée, tournée vers l'intérieur, dans le tambour de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, probablement pendant les travaux de restauration.
Mon mari est parti avec Kéram Kevorkian (le fondateur de Terre et Culture) à Germigny-des-Prés, et en a rapporté, ravi, des Flyers dans lesquels on pouvait lire qu'Odon avait été chargé par l'évêque d'Orléans de la construction de l'église, où il était désigné comme Arménien.
Malheureusement, c'était loin d'être une preuve scientifique !
Si on le retrouvait (Odon) dans la littérature spécialisée, cela constituerait une preuve supplémentaire pour Aix-la-Chapelle !
Cher Monsieur Yevadian, permettez-moi de vous appeler ainsi puisque, comme mon mari, vous êtes en quête des traces arméniennes...
Je vous souhaite beaucoup de réussite dans votre travail et si vous veniez à découvrir de nouvelles choses sur l'origine arménienne d'Odon, ne manquez pas de me le faire savoir!
Djerm barevnerov
Margrit Haghnazarian
PS Sur Wikipedia, j'ai trouvé le texte suivant en anglais : *Oton Matsaetsi, an Armenian architect built...."*
sources: Ching Frank, A Global History of Architecture, 2007; Louis Victor, The Complete Guide to the Soviet Union, 1976, p. 90.
Je ne suis pas en mesure d'apprécier le sérieux de ces sources. Mais, à mon avis, les sources sont plutôt en France. Peut-être réussirez-vous à les trouver!»

[34] «*Ich hoffe, es ist ausreichend deutlich geworden, wieviel unklar und fraglich ist, wie sehr die Befunde unzureichend publiziert sind und ausgewertet wurden und wie die historischen Nachrichten zur Klärung vieler Probleme beitragen können. Es ist die Forderung nach unvoreingenommener ausführlicher Darlegung aller Schriftstellen, archäologischer Funde und Baubeobachtungen von Ludwig Falkenstein 1970 und Matthias Untermann 1989 zu wiederholen und der Wunsch zum Ausdruck zu bringen, daß diese dringende Notwendigkeit*

von den Verantwortlichen erkannt und von engagierten Wissenschaftlern als Teamarbeit aufgenommen wird» (Binding, p. 85).

[35] Eginhard, mentionne deux fois la cathédrale dans la *Vita Caroli* aux chapitres 17 et 26, selon la numérotation moderne de l'œuvre.

[36] «*Architectus*» serait plus précis, mais «*Magister*» est attesté dans la scolie et peut s'entendre en ce sens. Magister que l'on retrouve dans Baumeister en allemand, maître d'œuvre en français.

[37] Cette expression est une réminiscence de la traduction de la bible par Jérôme: Genèse, VIII, 3: «*Requievit que arca mense septimo vicesima septima die mensis super montes Armeniae*»; Esaïe, XXXVII, 37: «*… deum suum Adramelech et Sarasar filii eius percusserunt eum gladio fugerunt que in terram Ararat et regnavit Asoraddon filius eius pro eo*.». Il explicite le sens de cette expression dans son commentaire d'Esaïe: «*Qui cum fugissent in terram Ararat, quod intellegitur Armenia* […] *Ararat autem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices tauri montis, qui usque illuc extenditur*» (*Commentarii in Isaiam*, XI, 37, § 36-38, éd. Adriaen, CC, SL, 73, 1963, p. 442); qu'il confirme dans son analyse dans son commentaire d'Ezéchiel: «*et sedisse arcam Noe super montes 'ararat' qui interpretatur 'Armeniae'*» (*Commentarii in Ezechielem*, lib. IX, § 29, l. 1005, éd. Glorie, CC, SL, 75, 1964, p. 417). Sur la base de cette exégèse, cette expression va se répandre dans tout le monde latin. Par exemple, Bède le Vénérable, éd. Hurst, 1962, «*Ergo et arca in qua liberatus est noe cum liberis suis cessante diluuio non ad montes generaliter armeniae delata est quae uocatur ararat sed ad montes tauri altissimos qui ararat imminent campis*», l. 87; Christianus Stabulensis, Expositio super Librum Generationis (Expositio in Euangelium Matthaei), éd. par R.B.C. Huygens, Turnhout, 2008, p. 75, l. 428 «*Et cum audissent filii eius haec, occiderunt eum timentes ne occideret eos pro tali uoto et fugerunt in montem Ararat.*», la reprendra en des termes proches de ceux de Jérôme. Plus intéressant encore, dans l'espace germanique, le *Liber confraternitatum* le nécrologe de l'église Saint-Pierre de Salzbourg, un prêtre et ermite arménien, Pierre, mort à Salzbourg au XIe siècle, est désigné par la même expression: «*Petrus heremita et presbyter de monte Armenia*.» *Necrologia Germaniae*, éd. Herzberg-Fränkel, II, 1904, p. 48, c. 12. Enfin, dans l'*Annolied* la mention «montagnes d'Ararat» est encore utilisée comme synonyme de l'Arménie «D'Arménie, de ce pays montagneux… Sur le mont Ararat.» *Annolied* (entre 1080 et 1105), XX, v. 295 à 320, éd. Roediger, 1895, p. 121-22. Une terminologie qui est reprise dans la *Kaiserchronik* (entre1147 et 1165) «La lignée des Bavarois arriva d'Arménie … Sur la montagne qui s'appelle Ararat», Kaiserchronik, vers 305-325, éd. Schröder, 1895, p. 85.

[38] Seuls ces quatre mots sont à ce jour incertains, non pour le fond, mais dans leur formulation.

[39] Un dernier mail optimiste de Bernd Lambertz du 29 décembre 2013 annonce de nouvelles enquêtes, qui à ce jour n'ont pas encore donné de résultats positifs.

«Die letzte Aktivität in der Angelegenheit Odo von Metz von mir zeigt die anschließende Mail von A.P. Kreusch, dem Sohn des ehemaligen Dombaumeisters Kreusch. Dieser hat den wissenschaftlichen Nachlass seines Vaters durchsucht, aber auch nichts gefunden. Nach Eingang dieser Mail vom 7. Oktober 2013 habe ich erst einmal nichts mehr in der Angelegenheit unternommen. (Ein wenig war die Luft bei mir raus). Nun, zwischenzeitlich besuche ich als Seniorstudent eine Ringvorlesung über Karl den Großen hier an der Uni Köln. Am Thema bin ich also d'ran (daran) geblieben. Der neue Anstoß durch Herrn Yevadian (vermittelt durch Sie) wird mich jetzt motivieren, das Thema wieder anzupacken. Als nächsten Schritt werde ich jetzt endlich die relevanten Archive/Bibliotheken hier in Köln einmal aufsuchen: Diözesanarchiv, Dombauarchiv, Dombibliothek (Die genauen Bezeichnungen habe ich jetzt nicht parat). Bitte grüßen Sie Herrn Yevadian herzlich von mir und sagen sie ihm, dass ich einen neuen Anlauf mache, wie beschrieben. Auch Ihnen wünsche ich alles Gute zum Neuen Jahr.

Mit freundlichen Grüßen
Bernd Lambertz. »

ՈՐՈՆՈՒՄՆԵՐ՝ ԱԱԽԷՆԻ ԿԱԹՈՂԻԿԷԻ ՃԱՐՏԱՐԱՊԵՏ EUDO/ODON*Ի ԻՆՔՆՈՒԹԵԱՆ ՇՈՒՐՋ*

(*Ամփոփում*)

ՄԱՔՍԻՄ ԵՒԱՏԵԱՆ
myevadian@univ-catholyon.fr

Աախէնը (*էքս լա Շափէլի շրջան, Ֆրանսա*) *նշանաւոր Շարլըմանյը կայսրին* (748–814) *նախընտրած նստավայրն էր: Իսկ Աախէնի կաթողիկէին ոճը զարմանալի նմանութիւններ ունի Հայ եկեղեցական ճարտարապետութեան հնագոյն նմուշներուն հետ:*

Այս նմանութիւնը մղած է հեղինակը որոնելու առնչութեան մը հաւանականութիւնը: Ան սպառիչ քննարկման ենթարկած է կաթողիկէին մասին գրականութիւնը, ջանալով բացայայտել անոր վիմագրական բոլոր արձանագրութիւնները: Այս ծիրին մէջ, հեղինակը մանրամասն քննարկած է վիմական արձանագրութիւնները՝ կաթողիկէին թմբուկին եւ Germigny-des-Prés *եկեղեցւոյ աղօթարանին, որուն ճարտարապետը եւս կը թուի* Eudo of Metz*ը, Մէցի* Eudo*ն ըլլալ:*

Ուշագրաւ է որ Աախէնի կաթողիկէէն 1950*ին յայտնաբերուած նուիրաբերման արձանագրութիւնը երբեք չէ հրապարակուած, եւ ընդհակառակը՝ անհետացած է: Ըստ Մարկիթ Հախնազարեանի վկայութեան, արձանագրութեան քարախումբը տեղափոխուած է, իսկ արձանագրութեան քարերեսը՝ ներքնակողմ շրջուած:*

Հեղինակը կը ջանայ վերականգնել արձանագրութիւնը՝ կողմնակի վկայութիւններու հիմամբ: Ան համոզուած է որ Վիեննայի ազգային գրադարանի Ժ. դարու ձեռագիր մը (*Österreichische Nationalbibliothek*, ms. lat. 969, fol. 55v) *Vita Caroli* (*Շարլըմանյի կենսագործունէութեան նուիրուած բաժնին վերնագիրը*), *մասնակիօրէն ընդօրինակուած ունի Աախէնի թմբուկի նուիրաբերման չափածոյ արձանագրութիւնը, զայն վկայակոչելով Շարլըմանյի տապանաքարէն.-*

Շարլ մեծ կայսրը կանգնեցուցած է//Այս յատկանշական պատուաբեր տաճարը//Այս գերազանց վարպետ Օտոնը//Որ եկած է Արարատ Լեռնէն//Կատարած է անոր կառուցումը:

Հեղինակը այս հիմամբ կը յառաջացնէ այն տեսակէտը թէ Աախէնի կաթողիկէին ճարտարապետը հաւանաբար հայ մըն էր, Արարատի երկրէն եկած: